

# De l'usage des sources archéologiques en cours d'histoire...

Octobre 2023 - Rendez-vous de l'Histoire de Blois

CR rédigé par Emilie PERRAUD, professeure d'histoire-géographie au collège Théodore Monod de Gagny (93) et professeur-relais aux Archives départementales de Seine-Saint-Denis, Bobigny.

Je vous propose ci-dessous des ressources pour agrémenter d'un peu d'archéologie les cours d'histoire. Plusieurs conférences avaient en effet comme focale commune l'apport de l'archéologie (funéraire) pour la connaissance des vivants, bien morts aujourd'hui. Certaines de ces conférences proposent des transpositions pédagogiques ou des documents que l'on peut imaginer insérer dans un cours de collège ou de lycée, tandis que d'autres sont plutôt des exposés scientifiques qui permettent une mise à jour de nos connaissances sur le thème. A chaque fois que possible, je vous propose en pièce jointe les documents supports et vous donne les liens vers les sites nommés ou utilisés par les auteurs pour publier des compléments. Certaines enfin sont justes plaisantes pour s'informer si elles ne présentent pas un intérêt direct avec un point ou un autre d'un programme.

Toutes ces conférences font valoir l'intérêt de recourir aux sources archéologiques funéraires, quelle que soit la période. Si cela semble plus évident pour la préhistoire ou l'Antiquité, il n'y a pas de raison de les délaissier pour les périodes suivantes et des fouilles récentes peuvent apporter un éclairage nouveau sur un sujet. L'utilisation de sources archéologiques permet en outre un travail de méthode pertinent, en faisant travailler aux élèves la formulation d'hypothèses et la confrontation de sources variées.

- **Préhistoire** : « Son secret dans la tombe : les apports de l'archéologie funéraire à la connaissance de l'homme préhistorique ». *Jean-Paul Demoule (Université Paris I)*. *Une conférence plutôt grand public et généraliste, utile pour se mettre à niveau pour le programme de 6<sup>ème</sup>.*
- **Antiquité** : « Muette comme une tombe ? Des inscriptions funéraires pour écrire l'histoire des femmes dans l'Antiquité », *Lab des jeunes chercheurs, Lucie Cazes, Romain Guicharrouse, Agathe Migayrou, Ludivine Capra, Nicolas Siron*. *Une présentation assez pointue par de jeunes chercheurs (dont 2 en poste dans notre académie dans le secondaire) sur des stèles funéraires de femmes, dans le monde grec et romain. Utile pour les curieux, le programme de 6<sup>ème</sup> et celui de 2<sup>nde</sup>.*
- **Epoque moderne** : « Quand les morts racontent la vie d'esclaves : les cimetières d'esclaves aux Antilles. XVIIe-XIXe siècles » (FME/APHG/ INRAP) *Une intervention pensée pour les enseignants, qui fait le point sur des fouilles récentes et leur utilisation possible en classe de 4<sup>ème</sup>.* *Pour chaque partie de la présentation scientifique de Jérôme Rouquet, Dalila Chalabi propose une transposition pédagogique à partir de documents présentés dans le diaporama joint. Ces propositions peuvent intéresser les collègues enseignant en 4<sup>ème</sup> comme en 2<sup>nde</sup> en adaptant les questions. Elles peuvent aussi intéresser les collègues d'HGGSP pour le thème sur les mémoires. La FME met à disposition sur son site un dossier pédagogique complet sur l'usage de l'archéologie pour l'histoire de l'esclavage ([https://enseignants.inrap.fr/sites/edutheque/files/2021-01/DOSS\\_ArcheoEsclav\\_Dossier%20p%C3%A9dagogique.pdf](https://enseignants.inrap.fr/sites/edutheque/files/2021-01/DOSS_ArcheoEsclav_Dossier%20p%C3%A9dagogique.pdf)), en complément d'une exposition itinérante (archéocapsule « De sucre et de sang »).*

Je tiens à remercier les intervenants qui ont eu la gentillesse de partager leurs supports de présentation.

## Table des matières du compte-rendu

Son secret dans la tombe : les apports de l'archéologie funéraire à la connaissance de l'homme préhistorique.....	3
Muette comme une tombe ? Des inscriptions funéraires pour écrire l'histoire des femmes dans l'Antiquité.....	5
Quand les morts racontent la vie d'esclaves : les cimetières d'esclaves aux Antilles. XVII <sup>e</sup> -XIX <sup>e</sup> siècles ..	9

# Son secret dans la tombe : les apports de l'archéologie funéraire à la connaissance de l'homme préhistorique

---

Vendredi 6 octobre – Les Rendez-vous de l'Histoire de Blois – Conférence

## Intervenant :

Jean.-Paul Demoule - professeur émérite, université Paris I

Les rites autour des morts/de la mort, les pratiques funéraires, sont le propre de l'homme. Traces qui permettent d'étudier les humains.

### 1. La question de la conservation des sépultures

La conservation des sépultures est le résultat de plusieurs paramètres :

- Evolution des sols : les sépultures sont recouvertes par des couches de sédiments. Elles sont souvent inaccessibles. Les lieux qui en ont livrées comme le Rift en Afrique présentent des particularités géologiques : on peut accéder à des couches qui sont inaccessibles en d'autres points sur terre. Certains sols, très acides comme en Bretagne, peuvent dissoudre les corps (d'où l'absence de corps dans les dolmen).
- Des rituels qui ne font pas disparaître le corps : incinération est a priori peu fréquente en Europe, contrairement par exemple à l'Asie (l'Inde actuelle par ex). Certaines périodes livrent moins de tombes que d'autres, en raison de modification des rites. Certaines religions, certains rites gommant les différences sociales (protestantisme, islam par ex). A l'inverse, certaines pratiques sont plus favorables aux archéologues : la momification égyptienne ou toutes les civilisations pratiquant des formes d'embaumement.
- Et les morts sans sépulture ? peut-être le résultat d'un accident ou d'une privation de tombe.

L'artificialisation des sols est un challenge pour les archéologues : en France, on artificialise environ 500 km<sup>2</sup>/an. Mais seulement 4% des surfaces aménagées font l'objet d'une fouille chaque année en France (loi de 2011 sur l'archéologie préventive oblige à diagnostics puis fouille si diagnostic positif).

### 2. Les méthodes d'étude

L'archéologie s'est enrichie ces dernières décennies de nouvelles méthodes liées aux progrès de la science de plus en plus perfectionnées :

- la génétique : étude de l'ADN permet de découvrir les liens entre les populations à différentes échelles (d'une nécropole à un continent).
- Le circuit du strontium : se trouve dans l'eau que l'on boit et se fixe dans nos dents. Le strontium est donc une trace de l'endroit où l'on a grandi. En comparant la quantité de strontium du lieu de sépulture et celui des dents des morts, on peut retracer des échanges, des déplacements (mariages hors de son village...)
- Les isotopes du carbone et de l'azote mesurés dans les os permettent de connaître le régime alimentaire d'une personne.

### 3. Ce que cela permet de savoir sur les origines de l'humanité

Il faut se représenter l'évolution humaine non plus comme une ligne ou un buisson mais plutôt selon un schéma réticulaire avec des croisements multiples, à différents moments.

Les **australopithèques** : espèce qui fabrique des outils, trouvée au Kenya, mais a priori ne pratiquant pas de rite funéraire. A priori, car les spécimens les plus connus trouvés (Lucy ou Little Foot) ont connu

une mort accidentelle donc sont restés sans sépulture.

Les plus anciens rituels connus remontent aux **homo erectus** (il y a 2 millions d'années), qui maîtrisaient aussi le feu, étaient dotés d'outils et gravaient des signes. Exemple : à Atapuerca, dans le nord de l'Espagne, une trentaine de sépultures datées de -350 000 ans ont été retrouvées, associées à un dépôt de biface neuf en quartz rouge (qui n'a pas servi) : plus ancien dépôt funéraire connu.

La disposition des corps **d'homo naledi** découverts dans les grottes de Rising Star, en Afrique du Sud, et datés d'il y a 200 000 ans fait débat : rite ou hasard ?

Pour **Néandertal**, ce sont les gravures trouvées dans la grotte de Gorham, datées d'il y a 50 000 ans qui font débat. Mais la découverte des stalagmites brisés en cercle dans la grotte de Bruniquel (-176 000 ans) atteste des pratiques funéraires ou artistiques. De plus, la plus ancienne tombe creusée connue est une tombe néandertalienne, à la Chapelle aux Saints (Corrèze).

Pour **homo sapiens** (dont l'existence est attestée à partir de -300 000 ans grâce aux découvertes du Jebel Irhoud), il y a des similitudes avec les tombes néandertaliennes contemporaines : on ne sait pas qui a influencé qui. Dans les deux cas les morts sont par exemple placés en position fœtale.

La plus ancienne sépulture homo sapiens connue est celle d'un enfant surnommé **Mtoto**, découverte au Kenya et datée d'il y a -78 000 ans. L'enfant avait été enroulé dans un tissu.

Les **tombes de Sungir** (présentées dans tous les manuels scolaires, plus d'infos ici : <https://www.inrap.fr/les-hommes-modernes-de-sungir-russie-14319/>) sont souvent utilisées pour questionner l'existence d'une hiérarchie au sein des sociétés. Pour J.-P. Demoule, très peu de tombes du paléolithique ont été retrouvées : il est possible que seuls les chefs en aient bénéficié, ou bien plutôt que, du fait du nomadisme des populations, les tombes soient toutes isolées les unes des autres donc plus difficiles à trouver.

La plus ancienne incinération connue ayant donné lieu à un rite a été trouvée dans l'Aisne, à Conzevroux et date d'il y a 7500 ans.

Le néolithique, marqué par l'invention de l'agriculture et de l'élevage correspond à une période interglaciaire. La natalité augmente, mais la mortalité aussi. Les premières nécropoles apparaissent, les rituels deviennent plus visibles.

**Çatal Hüyük** : les morts sont enterrés dans les maisons, mais on voit apparaître des rituels avec la présence d'effets personnels et de nourriture dans la tombe.

Certains sites sont complexes, comme par exemple celui **d'Herxheim** en Allemagne : un fossé contenant des os, daté d'il y a 5000 ans, a révélé des signes d'un rituel anthropophagique.

Les différences sociales apparaissent plus sûrement : le meilleur exemple est, pour J.-P. Demoule (et nos manuels !), celui de la nécropole de **Varna** en Bulgarie, dont la nécropole remonte à -4500 ans. Cependant, certaines périodes voient un « aplatissement » des différences sociales avec par exemple l'apparition de grandes sépultures collectives.

Des sociétés violentes ? la plus ancienne preuve de violence entre humains a été trouvée en Egypte : au Jebel Sahaba, des chasseurs cueilleurs nombreux ont été trouvés, portant des traces de mort par flèche.

**Ötzi** : « cold case » célèbre. Un exemple magnifique de violence, mais un exemple exceptionnel.

La plus ancienne bataille attestée est celle de la **Tollense**, en Allemagne (Mecklembourg), vers -1200 : plusieurs centaines de corps y ont été trouvés.

Les sociétés vont en se complexifiant à la fin de l'âge du bronze, et les tombes en s'enrichissant : cf Tombe de Vix ou de Lavau de -500.

# Muette comme une tombe ? Des inscriptions funéraires pour écrire l'histoire des femmes dans l'Antiquité

---

Samedi 7 octobre – Rendez-vous de l'Histoire de Blois - Le Lab du jeune chercheur

## **Modération :**

Nicolas Siron – docteur en histoire grecque, professeur d'histoire-géographie

## **Intervenants :**

Lucie Cazes (LCz) – doctorante en archéologie romaine

Romain Guicharrousse (RG) – maître de conférences, université Paris I

Agathe Migayrou (AM) – docteure en histoire romaine, professeure d'histoire-géographie

Ludivine Capra (LCa) – doctorante en histoire, professeure d'histoire-géographie

## **Recension accompagnée du diaporama fourni par les intervenants.**

Les inscriptions funéraires sont une source importante pour l'Antiquité. Elles sont réalisées par les vivants pour les morts et sont une manière de les incarner pour d'autres vivants. Elles illustrent donc souvent les relations sociales existantes.

### **1. Présentation des sources choisies par les intervenants.**

#### ***RG- Athènes classique et hellénistique***

Plusieurs centaines de stèles funéraires ont été trouvées à Athènes. Environ 1/3 seulement sont des stèles de femmes, alors qu'en Béotie le ratio est de 1/2. Les nécropoles sont hors de la cité, le long des rues. Le cimetière du Céramique est une nécropole « chic » : on y trouve les héros morts au combat, des citoyens comme des étrangers. Thucydide le qualifie de « plus beau faubourg de la ville ». La tombe présentée se trouve dans l'enclos funéraire des Héracléotes, et est celle d'une certaine Korallion. La stèle est de facture classique (elle est visible au musée du Céramique), date du IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C. Korallion est représentée assise, tenant la main de son époux, dans une représentation assez classique d'une famille. Cet enclos a été entretenu sur plusieurs générations. Korallion est étrangère (originaires d'Héraklée) mais représentée selon des codes partagés avec les autres habitants d'Athènes.

#### ***LCa- Haut Empire romain***

La stèle funéraire de Trita vient d'Autun et date du II<sup>e</sup> siècle après J.-C. Elle provient de la nécropole de Pont L'Evêque. Une brève inscription présente la défunte « D(iis) Trita (manibus) ». Le relief présente un portait en buste, de face. Elle tient dans sa main gauche un vase, dans la droite un bâton long qu'on peut identifier à une quenouille. Cette stèle fait partie des « stèles à métier », sur lesquelles on trouve des objets représentatifs de la profession du défunt. On ne sait pas qui a commandé cette stèle. La mention d'un seul nom nous prouve qu'il s'agit d'une pérégrine.

#### ***LCz- Empire romain.***

Cette doctorante travaille sur les prêtresses municipales : ce sont des citoyennes chargées d'honorer une déesse ou une femme divinisée de la famille impériale.

La divinisation est le fait de recevoir des honneurs égaux à ceux d'un dieu après sa mort (par une déification). Les premières femmes divinisées de la famille impériale sont Drusilla (fille de Germanicus, en 38) puis Livie et Julie. A partir d'Antonin, elles sont nombreuses à être divinisées.

Au II<sup>e</sup> siècle, les femmes ont davantage d'autonomie financière dans les cités de l'Empire. Aucune pierre tombale de prêtresse n'a été trouvée en Italie du Nord, alors qu'elles sont nombreuses à y être

attestées. LCz nous présente donc non pas une stèle funéraire, mais un autel en mémoire d'Usia Tertullina, conservé au musée civique de Padoue et daté du II<sup>e</sup> siècle. Il est en marbre, provient de Trieste. Trieste est alors un port important doté d'un sanctuaire à la Magna Mater (une des déesses les plus importantes du Proche Orient) dont le culte a été importé. Ce sanctuaire se trouve à la limite de la ville, mais sur un lieu de passage. L'autel, qui provient de ce sanctuaire, porte l'inscription « A la déesse mère, en mémoire d'Usia Tertullina, fille de Lucius, prêtresse des (femmes) divinisées, Sextus Appuleius Marcellus a fait ce don pour sa mère ».

A noter : les femmes de citoyen ne portent pas de prénom, juste nom et surnom. Usius est un gentilice rare, dont on trouve deux autres attestations à Trieste : il s'agit donc d'une famille locale. Appuleius est une famille connue, locale elle aussi, d'Aquilée, qui est alors le plus grand port d'Italie du Nord.

Cette stèle est un acte filial, un signe de lien entre les vivants et les morts. Mais c'est aussi un hommage indirect aux femmes divinisées, donc un acte politique.

### **AM – Empire romain, monde du spectacle**

AM nous présente la stèle funéraire de la mime Bassila. C'est une stèle inscrite en grec et provenant d'Aquilée. Elle date du III<sup>e</sup> siècle. Elle porte une longue inscription, et une niche circulaire dans sa partie supérieure. Une stèle de cette taille et iconographiée est assez exceptionnelle pour une femme de la classe sociale de Bassila.

Le mime est, avec la pantomime, un genre du théâtre romain. Il s'agit de déclamer des vers en groupe. Peu de pièces ont été conservées. Les pantomimes, qui dansent et jouent en solo sont les superstars de l'époque.

La stèle a été offerte par Héraclidès, « biologos » : c'est un autre acteur de mime, peut être l'auteur des pièces. En tout cas un personnage qui joue un rôle important dans la troupe même si on ne sait pas exactement lequel. Il avait donc un lien professionnel avec Bassila.

Au III<sup>e</sup> siècle, toutes les villes d'Italie du Nord possèdent un édifice de spectacle, utilisé pour des fêtes religieuses. Les différences entre la culture grecque et la culture romaine ont tendance à s'estomper : ici, on a affaire à une troupe d'acteurs grecs qui circulent dans tout l'Empire. L'inscription est en grec, ce qui montre que les populations locales devaient un peu le maîtriser. L'inscription comporte cependant des points pour séparer les mots, ce qui est une méthode pour en faciliter la lecture. L'inscription porte un jeu de miroir entre les morts fictives de Bassila sur scène et sa mort réelle, entretenant une certaine confusion entre les personnages et la femme, comme un défi à la mort.

## **2. Des méthodes pour faire revivre la parole des femmes de l'Antiquité**

### **LCa- Comparaison et contexte archéologique**

Quand la source comporte peu d'informations, la comparaison à d'autres documents peut permettre explicitation.

Ainsi, les symboles utilisés sur la stèle de Trita, représentant une activité textile, peuvent être interprétés comme le gage de la vertu de la matrone et pas forcément les signes d'une activité professionnelle. Le contexte archéologique est donc déterminant pour trancher. Or ici, il est inconnu, on ne sait pas exactement où a été trouvée la stèle car si la fouille est récente, en revanche la stèle n'a pas été trouvée dans sa disposition d'origine. Il faut donc élargir le contexte. Autun fournit d'autres signes d'activité artisanale : une activité textile est attestée dans la zone du lycée militaire et d'autres stèles d'artisans ont été trouvées, faisant donc pencher pour l'hypothèse d'une Trita artisanne.

### **LCz- Etudier les inscriptions et leurs lacunes**

Les inscriptions sont souvent absentes ou lacunaires car les pierres ont été réemployées. On peut

cependant les retrouver si elles ont été recopiées par des érudits à partir de la Renaissance. Le problème est de savoir quelle confiance on peut faire à ces relevés. Quand les inscriptions sont partielles, on peut se baser sur la taille, la fréquence des lettres pour essayer de restituer les lacunes.

### **RG- L'estampage**

Arpenter le terrain à la recherche de pierres remployées est donc un moyen de trouver de nouvelles sources. Dans le monde grec, de nombreuses stèles ont été réutilisées dans des églises. Lors des restaurations, les archéologues essaient donc de vérifier les murs et de faire des relevés avant que les inscriptions soient recouvertes. Le meilleur moyen est un estampage sur papier à filtre à bière, qui permet de relever une empreinte du texte étudiable plus tard !

### **AM- La prosopographie**

La plupart des inscriptions funéraires portant sur des femmes du spectacle comportent peu d'informations. Un recensement, le plus exhaustif possible des individus répondant à certains critères (= prosopographie) permet d'établir un catalogue normé. La difficulté est de savoir ce qui relève ensuite de la norme ou de l'exception. La méthode permet de mettre en valeur les récurrences.

Pour AM, cela lui a permis d'établir qu'il existait un vocabulaire riche pour désigner les acteurs (« archi-mimes », « mimes »...); que la majorité des femmes sont des affranchies et non des esclaves ; que les stèles sont très diverses et reflètent une diversité de condition sociale ; qu'il existait une grande diversité dans les relations sociales (certaines sont honorées par leur patron, parfois enterrées avec leur mari ou leurs enfants, parfois sont cheffes de troupe...).

## **3. Des sources pour écrire l'histoire des femmes**

### ***LCZ : des femmes de l'élite***

L'étude des femmes divinisées concerne les femmes de la famille impériale, femmes, sœurs, nièces d'empereurs. Le lien dynastique est à partir d'Antonin un lien d'adoption, mais il existe un lien biologique entre les empereurs, par les femmes. Les prêtresses municipales ont une carrière politique, elles sont donc en haut de la hiérarchie féminine.

### ***LCA : des artisanes***

Le corpus concernant la place des femmes dans l'artisanat est assez restreint. On leur connaît surtout une activité dans le textile, mais on a aussi des femmes forgerons, boulangères, fabricantes de bijoux, de parfums, donc une grande diversité d'activités. Cependant, la nature même de leur activité est difficile à cerner : certaines peuvent être cheffe d'atelier, cela est prouvé par leur mention sur les objets produits. Mais en tant que « femme de » on ne sait pas quelle part elles ont pu prendre à l'activité de leur mari.

### ***RG : des étrangères***

Les liens entre les vivants et les morts sont forts. Les stèles des femmes étrangères reprennent les mêmes codes que les Athéniennes. C'est une manière de montrer que ces étrangères maîtrisaient les codes de la communauté des vivants, en faisaient partie.

### ***AM : des femmes du monde du spectacle***

Les compétences professionnelles de Bassila sont mises en avant sur sa stèle, avec un champ lexical de l'honneur. Ceci est rare car par définition les comédiens sont infâmes dans le monde romain, c'est-à-dire perdent leur citoyenneté et donc n'ont pas d'honneur : cette inscription contrebalance donc l'infamie par le talent de la défunte, la gomme et n'en laisse pas de trace.

**Conclusion** : les codes et les stratégies sont identiques sur les stèles funéraires masculines et

féminines : on constate une certaine égalité dans la mort. Les tombes donnent la parole aux femmes peut être davantage que d'autres sources.



# Quand les morts racontent la vie d'esclaves : les cimetières d'esclaves aux Antilles. XVII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles

---

Jeudi 5 octobre – Rendez-vous de l'Histoire de Blois – L'atelier pédagogiques : les parcours pédagogiques

## Intervenants :

Nadia WAINSTAIN, responsable du programme Éducation à la Fondation pour la mémoire de l'esclavage (FME)

Dalila CHALABI, professeure d'histoire-géographie (APHG)

Jérôme ROUQUET, archéo-anthropologue (INRAP).

## Recension accompagnée du diaporama fourni par les intervenants.

Depuis 20 ans, l'archéologie de l'esclavage colonial se développe dans les Antilles. Il permet de rééquilibrer les sources sur l'esclavage, qui sont essentiellement jusque-là des sources produites par les colons et les sociétés esclavagistes. Ces fouilles, qui sont des fouilles de sauvetage souvent, donnent la parole à des acteurs de l'esclavage, les populations esclavagisées, plutôt muettes sinon. Ces fouilles portent aussi bien sur des cimetières, que sur des plantations ou toutes autres installations liées à la vie quotidienne dans les sociétés coloniales. Dans les Antilles françaises, des fouilles sont organisées depuis les années 1990 en lien avec l'accélération de l'érosion côtière due aux cyclones qui a ainsi révélé de nombreuses sépultures sur des plages.

### 1. Archéologie de l'esclavage et cimetières d'esclaves

#### **Comment identifier un cimetière d'esclaves ?**

La société coloniale était une société ségréguée : chaque catégorie de la population a son cimetière (mil, hôpital plantation, paroisse etc.) Les cimetières d'esclaves sont rarement mentionnés par les plans ou autres documents d'archives. Leur identification repose donc sur un ensemble de signes :

- Zone isolée, à l'écart
- Souvent sur plage. Ex : plage des raisins clairs à la Guadeloupe, mais on trouve des sépultures avec des cercueils, classiques dans leur forme.
- Les études menées ensuite sur les ossements permettent de caractériser la population : pour des esclaves, on a souvent affaire à une population avec une majorité de jeunes, mortalité infantile très faible (alors qu'elle est très élevée dans la population normale). On remarque aussi parfois une surreprésentation des hommes ; non pas qu'ils meurent plus, mais parce que les hommes étaient surreprésentés parmi les esclaves. On peut essayer de déterminer l'origine des personnes enterrées : soit par des analyses biochimiques..., soit par des marqueurs culturels comme les incisives taillées en pointe qui marquent un rituel de passage à l'âge adulte en Afrique de l'Ouest.

#### **Transposition : apport de connaissances supplémentaires sur la population servile par un renouvellement des sources utilisées en classe**

Dalila Chalabi propose de partir de photographies de fouilles pour en identifier les particularités en complétant avec un plan afin de montrer que la hiérarchie et les inégalités sont visibles dans la mort :

- cimetière mentionné comme « cimetière des nègres »,
- portrait de cette population (en reprenant les caractéristiques énumérées ci-dessus)

### 2. Que nous apprennent les ossements sur les conditions de vie des esclaves ?

Des pathologies spécifiques apparaissent :

- Les dents présentent une usure particulière liée à l'usage de la pipe (creux entre certaines dents dû au passage du tuyau de pipe), et des indices d'une mauvaise condition sanitaire, avec par exemple de nombreuses caries liées à une consommation de sucre combinée à une

absence d'hygiène dentaire.

- Arthrose souvent forte, aussi des traces de fractures mal soignées ... autant de signes de trauma, de travail intense et de peu de soins.

### ***Transposition : dureté du travail et des conditions d'existence***

Travail pénible + mal nourris, logés ⇒ vie courte.

Associer les sources archéologiques et d'autres représentations d'esclaves au travail ainsi que des témoignages (ex. Père Mongin) pour questionner sur la nature du travail, l'état de santé. Les témoignages, les documents présentent le point de vue européen ⇒ le corpus choisi permet une analyse critique.

### **3. Que nous apprennent les cimetières sur les croyances des populations ?**

Le Code noir impose le baptême : l'application stricte de cette règle est assez visible dans les pratiques funéraires. Les sépultures sont orientées vers l'Est, les corps d'adultes souvent habillés (on a retrouvé des boutons) et des crucifix ou des médailles ont aussi été retrouvés. Les archéologues n'ont trouvé que des indices de christianisme.

#### ***Transposition :***

Corpus à faire étudier à la maison pour compléter schéma avec 3 axes :

1- les fonctions du cimetière (l'inhumation, la ségrégation)

2- la place de la religion (partir du Code noir)

3- les croyances et pratiques religieuses. Mets en avant rôle des jésuites dans l'évangélisation.

Puis en classe, rédiger en groupe une synthèse : retracer le parcours d'un esclave jusqu'à son inhumation (sous la forme d'un développement construit ou d'une carte mentale).

### **4. Quels sont les enjeux mémoriels ?**

Que faire des restes humains ? L'Etat doit en garantir la conservation pour de futures analyses rendues possibles par les progrès techniques. Or des demandes de ré-inhumation sur site ont été faites : il faut donc arriver à concilier science et mémoire.

Des réponses institutionnelles ont été faites dans les Antilles, avec par exemple la création de circuits et de lieux de mémoire ou de musées de site.

Exemple de l'Anse Bellay en Martinique qui a donné lieu à une « conflit mémoriel ». La fouille programmée a débuté en 2017, pour 3 ans. En 2018, un groupe de riverains qui s'interrogeait beaucoup sur le devenir des restes humains finit par bloquer l'accès à la fouille pour obtenir des réponses. Les démarches entreprises jusque-là par ce groupe, nombreuses, étaient sans réponse. Leur souhait est que les ossements reviennent sur place (le site est sur une plage assez peu facile d'accès, peu fréquentée jusque-là). Des discussions s'engagent entre riverains, archéologues et pouvoir publics et aboutissent à un projet mémoriel, sous la forme d'un monument dans lequel les squelettes ont été placés après étude avec identification (permettant ré-étude si besoin), inauguré en 2023.

### ***Transposition : en quoi la recherche archéologique nourrit-elle la réflexion mémorielle ?***

Corpus autour d'1 site en Martinique.

2 enjeux : la conservation des ossements et la volonté des riverains de les récupérer pour les présenter et les préserver.

⇒ Localiser et caractériser le site, les populations inhumées.

⇒ Présenter les 2 stèles contemporaines ajoutées pour « faire mémoire ».

Tâche complexe : Faire réaliser aux élèves une brochure pour les JEP qui s'organise autour de deux axes : l'enjeu environnemental et les acteurs touristiques d'une part, la mise en valeur d'un patrimoine français d'exception (rôle de la DRAC et des associations locales) d'autre part.

Autres ressources mobilisables : podcast INRAP, site de FME, comparaison avec autres sites (fouilles américaines).

**Conclusion/discussion avec le public :**

Quelle place pour les esclaves de maison et les esclaves de ville ? Vie moins pénible, mais pas évoqués dans la conférence.

Tous les esclaves sont-ils enterrés ? Comment localiser les cimetières ?

Vraiment fortes différences avec les sépultures des maîtres ? Attention aux généralisations.

J. Rouquet insiste sur la complexité des sociétés coloniales et le fait, en effet, que l'archéologie ne permet qu'une étude matérielle des pratiques (rien sur les idées, les croyances ...) et que l'attribution d'un cimetière à une population servile est la conclusion des fouilles, non un a priori.